

dont les forces ne cessaient de croître. Ses propres ressources ne cessèrent de diminuer, corrodées par une corruption effrénée. Belden cite le cas d'un colonel qui devait reprendre le commandement d'un bataillon, mais fut écarté de ce poste parce qu'il ne put payer le « cadeau » habituel à ses supérieurs. Il fut alors nommé responsable de l'unité de transport de son régiment. En cette qualité, il avait à donner 1/7<sup>e</sup> de toute son essence à l'officier en charge du dépôt d'approvisionnement. Ses supérieurs prirent un autre 1/7<sup>e</sup> de l'essence pour leurs besoins personnels. Pour que ce colonel pût ravitailler le régiment, il était obligé de vendre lui-même des graisses au marché noir afin d'y racheter la quantité d'essence enlevée par les officiers corrompus (41). L'écrivain chinois Pei-Wan-Chung raconte que les maires de villages responsables de l'envoi des jeunes recrues à l'armée avaient organisé, dans la province de Hopei, un système selon lequel toute famille payant des sommes exorbitantes pouvait garder ses fils (42). En même temps, les effectifs manquants furent inscrits sur les livres des régiments pour que les officiers puissent mettre la solde dans leurs propres poches. Il en résulta que de nombreuses formations armées ne comptaient que 60 % des effectifs présumés (43). La situation devient encore plus claire quand on ajoute que très souvent les officiers du Kuo-Min-Tang vendaient leurs armes aux communistes.

La réforme monétaire d'août 1948 instaurant le  **yuan d'or**  avait été préparée si secrètement que même les conseillers américains du gouvernement chinois n'en avaient pas été informés. Mais il apparut bientôt que le secrétaire général du ministère des Finances avait organisé sa propre petite spéculation à la Bourse de Shanghai du fait qu'il connaissait la date et les modalités de cette réforme ! (44). Le rapport du général Wedemeyer affirme que les contrôleurs des contributions imposaient aux paysans des taxes que ceux-ci étaient incapables de payer, alors que les riches entrepreneurs et commerçants pouvaient se soustraire aux obligations fiscales en présentant une comptabilité truquée (45). Le même rapport déclare que les services de douane maritime « réputés durant les années d'avant-guerre pour l'efficacité et l'honnêteté de leur administration, qui n'avait pas son égal dans le monde entier... connaît actuellement une corruption qui dépasse tout ce qui a existé depuis 79 ans ».

Les commerçants corrompaient les douaniers pour pouvoir passer des marchandises en fraude, se dispenser des obligations de licence ou des droits de douane, passer outre aux règlements concernant les prix ou simplement être traités plus rapidement. Le rapport déclare que les sommes qui servaient à cette corruption ne s'élevaient cependant qu'à une moyenne de 10 % de la valeur des marchandises considérées, alors que le Bureau d'Impôts directs absorbe pour ses « dépenses administratives » jusqu'à 60 % des sommes collectées (46).

A l'exception des hauts dignitaires du régime qui organisèrent la fraude et la corruption comme un  **racket**  privé, la grande masse des petits fonctionnaires fut poussée sur la voie de la corruption par l'insuffisance flagrante de ses salaires. L'inflation avait plus frappé les fonctionnaires et les classes moyennes salariées que les travailleurs industriels. Un professeur d'université gagnait, en mars 1948, 10 millions de dollars chinois (équivalant à 20 dollars américains ou 7.000 fr. français (47). Il n'avait pas la possibilité d'obtenir des revenus complémentaires à ce salaire de famine. Pas surprenant que, dans ces conditions, « les classes cultivées et intellectuelles soient presque complètement aliénées au régime » (48), et marquent cette hostilité en d'imposants mouvements de protestation, centrés autour des universités.

En 1946 il y eut surtout des manifestations pour saluer la conclusion de la trêve ; mais les manifestants qui acclamèrent les dirigeants du Kuo-Min-Tang autant que ceux du PC chinois furent attaqués par la police et l'armée. A Schuchow, 12 étudiants furent tués et 25 blessés. Le directeur de l'Ecole moyenne fut également tué. A Kunming, deux professeurs furent assassinés après avoir parlé à un meeting en faveur de la trêve (49). En 1947, le mouvement fut beaucoup plus large. Les étudiants des Universités de Shanghai, Pékin et Nankin proclamèrent la grève générale. 3.000 étudiants de l'Ecole supérieure des Transports occupèrent la gare du Nord à Shanghai, saisirent un train et voulurent se rendre à Nankin pour discuter avec le gouvernement (50). Les étudiants cherchèrent à organiser la grève générale nationale pour le 2 juin. La répression fut rapide et violente. Des milliers de soldats et policiers encerclèrent les universités de Shanghai et Nankin, arrêtant et frappant des centaines d'étudiants. A Hankow et Chungking également, le nombre des victimes fut élevé. 923 arrestations,

(41) Belden Op. cit. p. 376.

(42) *New York Herald Tribune*, 8-7-47 ; le général Wedemeyer étend cette conclusion à toute la Chine. « US relations with China », p. 759.

(43) Belden. Op. cit. p. 376.

(44) *Neue Zürcher Zeitung*, 9-9-48.

(45) « US relations with China », p. 758.

(46) « US relations with China », 799.

(47) *Neue Zürcher Zeitung*, 15-6-48.

(48) *The Times*, 19-5-48.

(49) Belden. Op. cit. p. 399.

(50) « US relations with China », pp. 238-39. *Neue Zürcher Zeitung* 21-5-47. *Le Soir* 22-5-47.